

Landes

AIRE-SUR-L'ADOUR

L'innovation primée

Labat assainissement fabrique des granulés de chauffage à base de graisse

AURÉLIE CHAMPAGNE
a.champagne@sudouest.fr

À première vue, le lien entre le velours rouge des fauteuils de l'Olympia et l'assainissement, avec son lot de boues d'épuration, bacs à graisses et puisard, est plus que ténu. Sauf que c'est dans cette salle mythique que Xavier Labat, gérant de la société aturine Labat assainissement vidange, a reçu le premier prix national Arts et métiers - organisé par la Chambre de métiers et de l'artisanat et la Banque populaire - dans la catégorie innovation technologique. Le tout, des mains du secrétaire d'État à l'artisanat, Frédéric Lefèvre, et en présence du Monsieur Trouvaille insolite, Jérôme Bonaldi.

Ce soir du 13 décembre, Xavier Labat n'y proposait pas bien sûr un tour de chant, mais plutôt un tour de force : après plusieurs années de recherches, cet « agriculteur passionné de la terre » a mis au point un granulé de chauffage fabriqué à base de déchets verts et de graisses alimentaires. Dans un département forestier, pays du canard gras qui plus est, la trouvaille tombe à pic. « L'avantage, c'est que ces matières premières sont conséquentes et inépuisables », commente Xavier Labat.

15 000 tonnes par an

Chaque année, Labat assainissement collecte et traite 15 000 tonnes de graisses alimentaires provenant d'une vingtaine d'industriels de la région, comme la Fipso à Lahontan (64), les Fermiers landais ou encore des géants comme Suez environnement.

Si ces industriels agroalimentaires choisissent l'entreprise aturine, c'est que dans cette société, fondée

en 1942 par le grand-père de Xavier Labat, on a mis au point un concept unique de traitement des graisses, breveté en 2000, qui permet de les compacter en galettes solides d'engrais minéral, auquel est ajouté du marc de raisin.

« On est une société de vidange indépendante, avec notre propre centre de traitement », explique Xavier Labat.

Mais Xavier Labat a souhaité aller plus loin dans l'innovation en cherchant à donner « une plus-value supérieure à ces galettes ».

Selon le résultat des recherches effectuées avec le bureau d'études Apesa, c'est le pouvoir hautement calorifique des graisses qui est apparu comme le meilleur axe de travail. « Il atteint presque 5 300 kilocalories par tonne », confirme l'agriculteur.

« L'avantage de la graisse, c'est son pouvoir calorifique qui atteint presque 5 300 kilocalories par tonne »

D'où l'idée de fabriquer un combustible. Associées aux déchets verts, les galettes de graisse sont soumises à un phénomène de granulation, qui les transforme en pellets de chauffage au « pouvoir calorifique 10 % supérieur au granulé bois et 30 % supérieur aux plaquettes », le tout avec un coût de revient peu élevé.

Objectif : produire 12 à 15 000 tonnes de ces granulés qui attendent d'être validés industriellement. Après quoi, la première chaîne de



Xavier Labat, gérant de la société Labat assainissement vidange : l'entreprise fabrique des granulés de chauffage à base de graisses alimentaires et déchets verts. PHOTO PASCAL BATS

granulation sera construite sur le site de l'entreprise Labat, avant de transposer le modèle en France « et pourquoi pas en Europe ».

D'abord destiné aux collectivités et industries, le granulé doit être validé biocombustible par le ministère de l'Écologie pour que les particuliers puissent en profiter. « On trouvera ces pellets pour l'hiver pro-

chain, s'il y a autorisation », précise Xavier Labat. En attendant, le site se prépare à de gros travaux pour doubler sa production de galettes et accueillir, d'ici février, une chaîne granulation et méthanisation qui elle traitera d'autres déchets « dont il est encore trop tôt pour parler ». Un investissement total de 6 millions d'euros.